Voyage en Terres anatoliennes

Du 6 au 28 avril 2011



Témoignages personnels et récits d'expériences

Claudie Baudoin et Denis Dégé

Photos Markus Garin

Parc d'étude et de réflexion La Belle Idée

Avant-propos, Janvier 2021.

Cet écrit collectif de 2011 a ressurgi il y a quelques semaines alors que quelques-uns d'entre nous révisions notre processus global.

A l'époque, il y a 10 ans, nous ne partagions guère ces expériences. Depuis, apprenant collectivement à dépasser la censure et l'autocensure, il nous a semblé qu'il pourrait inspirer d'autres à faire part de leurs « épopées ».

Nous n'avons pas touché au texte afin qu'il garde la véracité et la spontanéité du témoignage « en live », nous avons seulement fait quelques corrections orthographiques. Nous avons également laissé les mêmes photos que celles que nous publiions quotidiennement durant ce voyage.

Il n'a aucune prétention et aucun autre intérêt que partager des « impressions et inspirations profondes en terres anatoliennes », où nous avions voyagé dans le cadre de la diffusion du Message. On y décrit indifféremment et en désordre les impacts forts de la beauté qui nous entourait, mais aussi des tentatives plus ou moins maladroites pour transmettre le Message, les difficultés dans la communication avec une culture si éloignée de la nôtre et surtout *les facilités de véritables rencontres dans le partage d'expériences.*

Avec le recul, on y lit aussi ce qui nous mouvait en profondeur et les sujets qui se trouveront traduits plus tard dans des productions postérieures.

Quoi qu'il en soit, ces quelques pages restent une simple invitation à la promenade, durant laquelle pourraient surgir des souvenirs… ou des perspectives !

Contexte

Le contexte de ce voyage, après recommandation reçue de Silo lui-même fin août 2010, était d'appuyer pleinement le projet de diffusion du Message en Turquie, en particulier à Istanbul, et plus tard, si les conditions étaient remplies, la création d'un Parc en terres anatoliennes.

Ce premier déplacement "sur le terrain" n'avait pas de grands objectifs ni planifications. Nous voulions simplement, en complicité entre plusieurs Maîtres-Messagers de la Belle Idée, nous mettre à disposition des amis diffusant déjà le Message sur place, prendre des repères et observer si nous pouvions prétendre collaborer à ce projet essentiel de manière plus permanente et le prendre nous aussi en charge à long terme.

Nous ne prétendions donc qu'à une première approche de cette culture ancestrale et moderne, tout en apprenant quelques modes de fonctionnement indispensables, quelques mots de turcs, quelques règles de la vie quotidienne, et surtout à entrer en contact avec les gens…

Peut-être que cette absence de grandes expectatives a favorisé l'expérience. Sans doute, les échanges multipliés sur nos travaux d'École ont posé un cadre de référence et d'observation qui a agi en profondeur. Et nous avions très certainement sous-estimé la force du fil qui relie les hommes, traversant les siècles, et la permanence de ce courant de quêtes, de prières et d'ascèse qui indubitablement finit par opérer par lui-même.

Il se trouve que nous avons vécu un voyage inoubliable, une expérience interne saisissante, une convergence de nos travaux et tentatives… et nous le savons, certains vécus ne nous appartiennent pas.

Silo disait le 15 mai 1975 lors d'une causerie à Londres :

"Cette expérience n'est pas possessive, cette expérience est très ample, comme universelle. Vous ne pensez même pas vous attribuer cette expérience. Et lorsque vous l'avez réellement ressentie, vous avez plutôt la sensation et l'émotion correspondante que cette expérience devrait être communiquée à toute l'humanité.

Nous parlons alors d'un phénomène notable pour la conscience humaine, expérience dans laquelle le moi possessif n'apparaît pas, un phénomène dans lequel même la volonté du moi n'existait pas et alors quelque chose s'est produit. Et lorsque nous voulons le produire, cela ne fonctionne pas. Car cela ne se produit pas non plus par le fait de le rechercher."

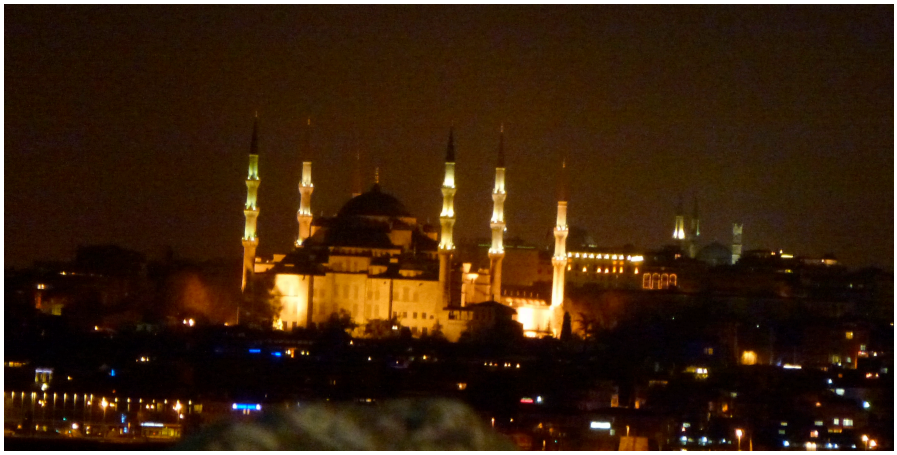
Ce petit écrit est donc un simple récit d'expériences, qui prend pour base le "journal de bord" que nous écrivions quotidiennement, sentant déjà que ce voyage se devait d'être partagé. Nous y avons ajouté quelques expériences significatives, compréhensions approfondies ou réflexions postérieures en lien avec nos travaux d'École.

Il ne prétend à rien d'autre que d'être un regroupement de témoignages personnels mais qui peut-être sauront transmettre l'inspiration que nous avons reçue et l'impact qu'elle aura eu sur notre style de vie, notre Dessein et notre Ascèse.

Claudie, Denis, Markus

Jour 1 : Arrivée de nuit…

Avec encore en coprésence les résistances à affronter cette mégapole de 18 millions d'habitants, il est presque deux heures du matin lorsque nous traversons Istanbul endormie… Ces collines en ondulations légères, doucement éclairées de milliers de fenêtres allumées alternant avec les foyers endormis, transmettent un registre inattendu de paix, de "terre d'accueil"...



La traversée du pont lancé au-dessus du Bosphore est saisissante : c'est comme voir la ville du dessus, et n'avoir pas assez d'yeux pour capter un instant la beauté des demi-sphères des mosquées toutes éclairées et l'élan de leurs minarets vers le ciel étoilé…

Quelle drôle de sensation d'être happée vers le paysage attirant du dehors mais qui invite tout en même temps à un voyage intérieur !

Voyage intérieur ? Avec Denis, voilà des jours et des heures d'avion que nous échangeons sans relâche sur le "chant à la perle" (annexe 1)… Nous avons pris cette "destination orientale" il y a quelques jours déjà et cette traduction, de si grande poésie, des retrouvailles avec son Dessein, va accompagner nos pas.

Je remercie d'être là, je remercie la nuit et la lumière.

Jour 2 : Le Bosphore, les oiseaux et le Maître des lieux : le soleil !

Premiers contacts avec la ville : C'est immense ? On ne s'en rend pas compte. Du moins pas tout de suite. Bien sûr beaucoup de monde, d'allées et venues, circulation intense de gens, de véhicules et de bateaux ! Car notre grand émerveillement aujourd'hui, c'est le Bosphore. Bleu, calme, royal en fait… Il est l'incontournable et l'inconditionnel : il relie toutes les rives, toutes les collines, il est le pont entre Europe et Asie, entre passé et futur, entre dedans et dehors… Tout ce qui flotte existe en son sein, des plus grands pétroliers à la coque de noix du pêcheur, en passant par les énormes paquebots des touristes et ces bateaux par dizaine qui sont des bus flottants. Il est la porte. Il est le pont. Il est aussi source d'inspiration. Car avec lui le soleil fait bon ménage et ensemble, chaque jour, ils vont nous offrir des splendeurs et nous conduire à "apprendre à déchiffrer les signes du sacré", ce que jamais nous n'oublierons de remercier.







Vidéo le Bosphore et les oiseaux : http://www.youtube.com/watch?v=frV2cImMzKw&feature=share

Jour 3 : **Tout emporte vers le haut**



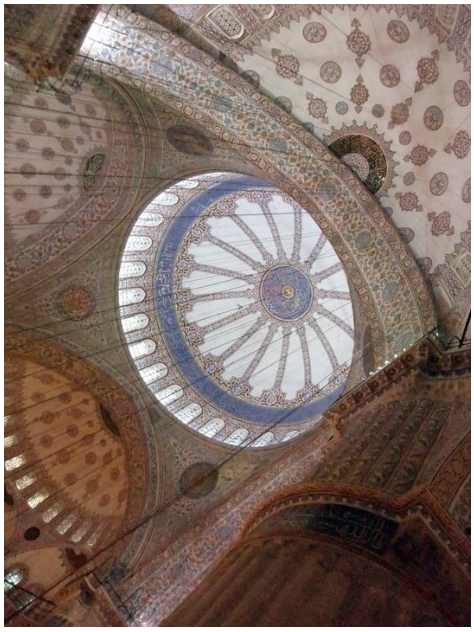
Denis :

Aujourd'hui, nous avons continué à nous inspirer. Nous sommes allés visiter Sainte-Sophie et la Mosquée bleue. J'oublie le vacarme du tourisme et j'essaie de me connecter avec tout ce qui s'est passé dans ces lieux.

Déjà en entrant dans Sainte-Sophie, je sens une force et une attraction, l'air est "chargé" ici. Le volume immense, la répétition des formes sphériques, les formes, les couleurs et les mosaïques. Tout cela attire vers le haut, vers le beau...

Un moment plus tard, nous plongeons dans le bazar, le bruit de la ville, avec en tête toujours les visages d'anges, qui ressemblent à tous les êtres humains quand on sent en eux de la bonté.

Plus tard, les muezzins unissent leurs appels à la prière, leurs voix sont comme un tourbillon qui projette vers le haut.



Dans la Mosquée Bleue, les volumes, les couleurs et les volumes dans leur parfait équilibre est un nouvel appel pour monter toujours plus haut.

Sans doute, toutes ces belles choses élevées sont gravées dans le cœur des habitants de cette ville, je voudrais que ces belles images qui volent vers la lumière m'aident à diffuser le *Message de Silo* et à aider à fonder une communauté ici, aider à revoir cette lumière. C'est mon vœu pour demain.

Claudie

Ici, on ne court pas tant...
Ici, les gens ont de toute façon le regard chaleureux, ils rendent service, rentrent en contact facilement...



Ici je sens que nous devons prendre le temps... de regarder pour voir, écouter pour entendre, et ... respirer !

Puis pour moi c'est le grand choc, à quelques mètres de Sainte-Sophie ! C'est un comme un tremblement de terre à l'intérieur : Tandis que nous approchons de ce lieu mythique, vu si souvent en photos, vidéos, dans les livres, je sens se produire l'inattendu : je suis sur une terre de prières, de convergences des prières, des millénaires de prières, je suis sur la terre ancestrale des déesses mères millénaires, je suis soudain à la fois en Anatolie, à Byzance, à Constantinople et un peu à Istanbul ! Je ressens ce désir d'élévation et de profondeur de l'être humain si souvent répété en ce lieu qu'une émotion et un profond remerciement me renversent.



Puis nous entrons dans Sainte-Sophie et les répliques à ce tremblement de terre continuent : l'action de forme est si puissante en ce lieu que je me rends compte que je me déplace tout doucement, d'un endroit à un autre, d'une coupole à une autre, d'une surprise à une autre... Les expériences se multiplient sans que je ne cherche rien, "j'écoute" avec tout le corps, j'accueille et j'accepte et "me laisse aller en liberté aux registres de la situation" et c'est... transcendant ! La puissance du lieu est si forte que je commence par parcourir tout doucement les parois extérieures de cette immense sphère composée de sphères. Je me laisse surprendre par l'ange, par la connexion soudaine à des textures indéfinissables, par une montée d'escalier m'emportant tout comme je le fus à la pyramide de Keops, par des refuges aux saveurs de bénédictions, je me perds dans le doré profond des mosaïques semblant démultiplier la splendeur et la profondeur, je rentre dans un espace indicible par la bonté inouïe soudain perçue dans le visage d'une vierge-mère. Finalement au centre, je tourne doucement sur moi-même pour parcourir l'espace du regard… emportée, soudain, je n'existe plus !



Je pleure souvent en ce lieu, en m'en rendant compte ou pas, toujours en remerciant, profondément...

En sortant, un appel impérieux m'attire vers un chapiteau



mystérieux : thyrse d'Anatolie ou double corne d'abondance débordant de grenades ? Il y en a des quantités ici, irradiant de la force de leur couleur rouge vie.

Dans la Mosquée bleue, je plonge en mon intérieur. Je remercie, et me promets "de ne pas laisser passer un jour sans me répondre vers où je vais", ne plus jamais laisser passer un jour sans faire remerciements et demandes.

Jour 4 : le Message

Denis :

Aujourd'hui, nous nous sommes posés dans notre quartier très animé d'Istanbul : Kadiköy. Pas de visite aujourd'hui, pas de vieilles pierres, mais rencontrer des gens et approfondir ce courant qui nous porte... Le don du joyau immortel que je ne sais pas comment laisser percevoir !

Ce matin, je profite d'être premier levé pour travailler et m'inspirer de ce qui sera peut-être ma recherche. Le "Chant de la perle", mes inspirations pour Mani, pour la Gnose ou la Prière du cœur, la libération de l'âme et son voyage... tout ce qui me touche et existe en moi, qui est moi dans le

plus bel aspect, s'unifie en ce moment. Tout ici, en terre anatolienne, me rappelle que c'est mon chemin ... je suis porté par cette aspiration même si je ne sais pas par où commencer et comment faire ce travail énorme pour moi.



Le thème d'aujourd'hui, c'est d'être Messager et de transmettre ce que Silo m'a donné. Avant de sortir, j'ai fait le vœu de me connecter avec le meilleur envers les habitants du quartier... Mais ce qui est ressorti de ma petite méditation, c'est que je dois lâcher quelque chose de mon ancienne manière de faire... Je me dis que je peux me proposer au moins de faire un cadeau, sans rien attendre en retour...En fait, je ne sais comment faire, comme si les anciennes recettes avaient laissé place à quelque chose que je ne peux percevoir encore.



Nous sortons avec l'intention de faire ce cadeau aux habitants. Nous avons découpé des petits papiers sur lesquels figurent en turc *les Principes d'action valable* (Ilkiner) et *les phrases du chemin* (Yol), nous les avons placés dans un sac que nous avons toujours avec nous. Nous nous asseyons aux terrasses, nous faisons quelques rencontres de gens aimables... Lorsque l'ambiance s'y prête ou lorsque quelqu'un nous inspire, ou lorsque quelqu'un nous demande ce qu'on fait là ou le but de notre voyage, nous proposons aux gens un "jeu". Nous leur demandons de faire une demande pour eux même, ou s'ils ont une question importante qu'ils se posent. Nous insistons sur le fait que ce doit être **une seule** chose, donc très importante pour leur vie... C'est le premier moment intéressant : on voit parfois les gens "renverser" leur regard et se mettre à regarder dedans... Certains se centrent profondément, c'est très touchant. Puis on leur dit qu'un début de réponse est peut-être là, dans le sac. C'est l'autre moment intéressant : certains sont impatients, d'autres hésitants... Ils tirent un petit papier, lisent la phrase (Principe ou phrase du Chemin). Comme elles sont numérotées, nous savons nous aussi la réponse qu'ils obtiennent. Parfois on la commente, parfois pas. Certains remercient. Parfois de la lumière arrive dans leurs yeux. Comme une onde qui se perçoit de manière très nette et très douce.





Ce soir nous avons eu notre première rencontre de la communauté des messagers à Istanbul. C'est drôle et c'est beau de voir que partout les gens sont si différents et en même tant tellement semblables... Ils sont beaux, quand on les voit découvrir quelque chose de nouveau – ou quelque chose d'oublié en eux -, tenter de vivre quelque chose de plus beau et de plus poétique au quotidien, d'être inspiré et de se détacher, souffrir comme tout le monde, mais dépasser cela et reconnaître une autre profondeur à la vie.

Je me dis que c'est un cadeau d'avoir la possibilité aujourd'hui de donner à vivre simplement l'essentiel. Avant, je passais par de nombreuses étapes avant de présenter le plus précieux... Vont-ils s'en saisir ? Il faut habituer nos yeux à voir autrement ! Mais nous présentons quelque chose de bon et de cohérent qui continuera son chemin.

Pour finir cette journée je découvre au gré de mes recherches que nous sommes posés ici, sans le savoir sur une pierre précieuse. Car le "Chant de la perle" vient à nouveau se rappeler à moi... *"...mon vêtement resplendissant (qui) me ressemble tel mon miroir... magnifique, orné d'éclatantes couleurs, d'or, de béryls, de calcédoines et de pierres chatoyantes, toutes ses coutures bien cousues dans sa hauteur, rehaussées de diamants..."...* Or Kadiköy, notre quartier, n'est autre que l'ancienne Chalcédoine... et je suis heureux de finir cette journée en coprésence de cette quête si inspiratrice qui me porte depuis tant d'années.

Claudie :

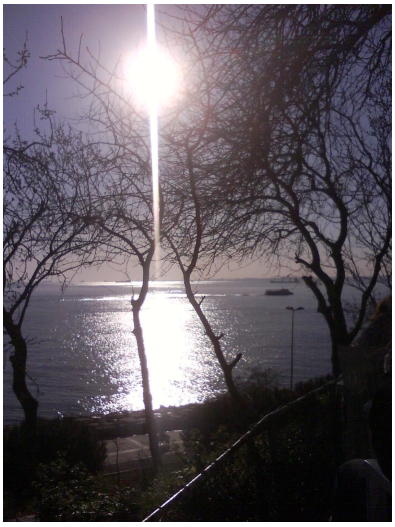
Le 3e jour lors de notre promenade dans "notre" quartier, je suis toujours avec cette émotion brute. Je sens le sacré en toute chose. Tandis que nous allons avec nonchalance parmi les échoppes de petits artistes, mes yeux sont attirés par une peinture naïve représentant un derviche... or ce que je vois derrière la vitrine, derrière ce derviche, ce sont les yeux emplis de bonté de la dame qui peint... Elle me fait signe d'entrer et se met à parler à toute vitesse sans que je comprenne le moindre mot... Cela m'est égal de ne rien comprendre. J'essaie de lui faire comprendre qu'elle fasse un vœu (en mettant ma main sur le cœur), je crois qu'elle comprend, elle tire le petit papier, semble étonnée de ce qu'elle lit (en turc, un principe), essaie de se faire traduire les choses chez son ami le peintre à côté... qui parle si peu anglais qu'il m'avoue ne pas tout comprendre. Mais je suis sûre qu'elle a compris... Elle court à son atelier, en revient avec une pierre peinte qu'elle m'offre... Je suis très émue, je sais que nous nous sommes comprises au-delà des mots, je sais que le Message est en train de s'exprimer ! Plus tard je vais acheter des fleurs et retourne lui offrir. Elle m'accueille de son doux sourire et m'offre une autre pierre peinte.

Le Muezzin....

Jour 5

Aussi aujourd'hui toute la journée, dès le matin tôt (si, si, je vous assure !) à chaque appel du Muezzin, je me suis concentrée sur la Demande de savoir permettre que le Message puisse s'exprimer à travers moi, de savoir ne rien forcer, ne rien vouloir, juste laisser faire et être là s'il faut émettre un signal.

J'avais demandé à Eilem (qui fait partie des contacts depuis plusieurs mois déjà) si elle voulait bien m'accompagner aujourd'hui revoir cette femme-sœur et me traduire afin d'avoir un échange et valider en mots les registres !!



Avant que nous entrions, j'avais raconté à Eilem le contexte et lui avais demandé d'expliquer ce registre de fraternité si intense ressenti la veille. Lorsque nous sommes arrivées, la dame, Kamer -prononcer Kamash- se précipite sur Eilem et lui raconte comment elle a eu le sentiment que nous étions sœurs ! Eilem était très surprise. Elle explique un peu mieux les "petits papiers" et Kamer explique que lorsqu'elle peint, elle fait des demandes et des souhaits pour ses êtres chers, pour tous les gens qui rentrent dans son atelier et aussi pour le monde, pour qu'il aille mieux, pour qu'il soit meilleur et en paix. Elle raconte qu'elle se demandait s'il se pouvait que quelqu'un fasse des demandes pour elle sans qu'elle le sache et sa surprise de me voir débouler avec ces papiers, et y deviner un "système" de vœux !!

On refait donc notre jeu de tirages de petits papiers après une demande sentie !!!

Je lui remets le Message (en turc bien entendu), l'invite à prendre un thé la semaine prochaine et faire ensemble une cérémonie de bien-être : l'idée de cette cérémonie semble l'enchanter.

Avant de partir je demande à Eilem de lui demander si elle a des enfants afin de faire une demande de protection pour eux... et elle était en train de demander à Eilem la même chose à mon sujet en même temps ! OUi nous sommes sœurs !!

Lorsque nous sortons, Eilem est déstabilisée, du coup me demande de faire une demande, avouant qu'elle vit une situation très difficile. Je lui demande de l'exprimer, regarde avec elle la réponse qu'elle a tirée et qu'elle ne comprend pas, lui suggère comment ceci veut dire un futur différent et plus ouvert, la prends dans les bras, elle pleure doucement... je sens que quelque chose bouge profondément à l'intérieur d'elle. Elle dit que cette fois elle veut bien faire nos cérémonies !!



C'était si fort ces deux moments, que je me suis assise dans un café un peu plus loin, pour écrire mes remerciements et ce qui m'est venu très profondément était ceci : je viens de remettre le Message en de bonnes mains, c'est là qu'il voulait aller !! Le registre bienheureux d'avoir été au service, le registre amplificateur d'avoir laissé une onde de bonté qui n'était pas mienne toucher un cœur nécessiteux de sens !!

Le registre démultiplicateur de la possibilité de pouvoir répéter cela infiniment, et de voir cette onde se propager, car c'est là, à disposition, au creux de tous !!

Lors de l'appel suivant du Muezzin, je n'avais plus de Demande mais un remerciement profond pour le bon et le grand vécu aujourd'hui, niché dans un regard aimant et un cœur en proie au doute qui avait juste besoin d'entendre "tout va aller très bien parce que tu es une bonne personne".

Jour 6

Aujourd'hui journée un peu froide, entre pluie et éclaircies durant lesquelles le vent reste froid.

Une anecdote amusante :

On termine une promenade dans un café sous la tente (genre grande tente des parcs pour protéger du vent) et l'on se fait la remarque que contrairement à habituellement les gens font grise mine et que les serveurs ne sont pas aimables du tout…

Mais après nous avoir servi nos cafés, le serveur principal à la mine jusque là sévère et au regard dur revient vers nous et nous demande si nous parlons allemand, d'où nous venons. Quand on dit France, son visage se transforme totalement, il nous gratifie d'un grand sourire… s'assoit même à notre table bien qu'aucune langue nous soit commune. On lui sort bien entendu nos petits papiers… et alors il appelle un autre serveur, puis un autre… on comprend assez rapidement que même le turc ne semble pas si aisé. On saura plus tard qu'ils sont kurdes.

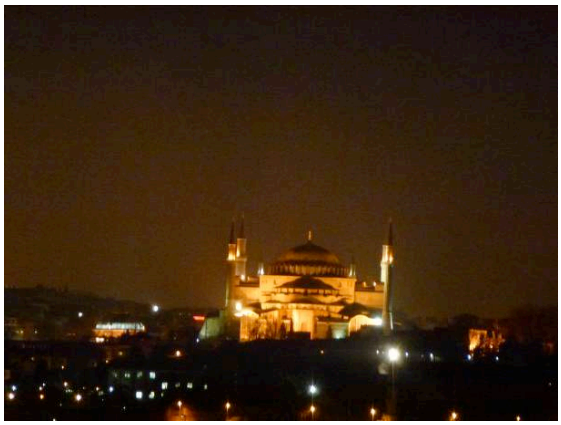


Ce qui pour nous était vraiment amusant, c'est que grâce à notre jeu itinérant, l'ambiance a totalement changé, les sourires ont jailli, les rires aussi, les visages se sont transfigurés et nous étions contents !

Nous avons aussi cherché aujourd'hui dans notre quartier un endroit pour travailler notre ascèse et nos méditations… et nous avons repéré mosquées, églises chrétiennes, orthodoxes et synagogues… C'est un étrange sentiment de bien-être que de savoir que chaque croyance est ici bien accueillie. Peut-être n'est-ce aussi qu'une projection !

Quoi qu'il en soit, dans cette recherche, nos pas nous ont conduits sur une placette sur laquelle nous sommes passés bien des fois sans voir ce magnifique blé rouge !! Et nous n'avons pas manqué de recevoir comme il se doit le clin d'œil de notre ami Philippe Suard.

Ce soir, malgré le froid, nous avons voulu voir la vue sur l'Europe, c'est-à-dire vers Hayasofia et la mosquée bleue, by night ! Quelle douceur sur cette jetée ! Des vaguelettes, une demie lune tout en douceur elle aussi, des mouettes planantes…



Ce contexte inspirateur (et aussi une expérience personnelle forte avec la présence de Silo, mais ce n'est pas ici le contexte pour le raconter) nous a donné envie de vous faire partager un texte très spécial, très lié à ces choses inspiratrices qui accompagnent l'ascèse, que personnellement je me propose de lire à chaque "appel" du Muezzin…

Le voici :

Oraison Gnostique

Toi qui es la lumière de la Gnose
Enseigne-moi à voir ta Présence
Dans l'Un et dans le Tout
Enseigne-moi à voir avec entendement

Par delà la Terre et par delà les yeux humains
Toi qui es le Permanent
Montre-moi à travers mes souvenirs
Mes passions, ma force qui n'est pas mienne

Toi qui es l'Un et le Tout
Toujours serein et actif
Montre-moi le mystère de ce qui n'est pas en Toi
Pour comprendre par la Gnose

Que tu es au-delà de la Lumière
Et au-delà de l'obscurité
En Unité Éternelle

Demain, nous partons pour Ankara.

Jour 7

Bonjour,
Nous avons acheté il y a quelques jours des grenades, sur le Marché de Kodikoï. Simplement un hommage à Perséphone et à Déméter, sa mère. Si on avait mangé des pépins de la grenade on serait retourné dans l'obscurité de l'hiver...

Mais on a oublié de manger la grenade... Ça ne nous a pas empêcher de retomber dans l'hiver, on ne s'y attendait pas... On a passé notre journée sur la route pour Ankara. On a traversé de magnifiques paysages, la mer, les montagnes enneigées... puis à la sortie d'un long tunnel, tout est devenu blanc !!! Nous étions dans la neige et le froid !



Moi, je m'attendais au soleil et j'ai le froid et l'hiver... et arrivé à Ankara, nous avons fait le tour du centre ville... Mais qu'est ce qu'il fait froid ! On a eu un tout petit aperçu des gens et de la ville... en cherchant pendant des heures du bon café !

Dans cette journée de transit entre 2 lieux, nous n'avons pas grand chose a raconter, ni à vous montrer, car Markus qui prend habituellement les photos, n'avait pas envie de prendre de photos de la neige, des montagnes et des sapins. Demain, on espère bien renouer avec l'inspiration, en visitant le musée le Musée des Civilisations Anatoliennes, qui est exceptionnel, la vielle citadelle qui renferme un temple dédié a Cybèle - la déesse des mystères et des alchimistes - , en prenant le temps d'appréhender un peu mieux les habitants et offrir notre message.

Jour 8 : Cybèle et les demandes millénaires

La première expérience de la journée se fait au travers du Muezzin : nous avons plaisir à l'interpréter comme un rappel : *"il suffira que tu interrompes un instant ce que tu es en train de faire, pour que s'éclaircissent tes pensées et tes sentiments…"* (Silo, 2005) et une invitation à faire une Demande…

Dans l'appel de la mi-journée, nous entendons comme plusieurs niveaux dans le son, comme une profondeur, comme une invitation à aller au-delà de ce qui se perçoit… et l'on sent la conscience se lancer dans cette direction : au-delà de la perception, au-delà des sens… et l'on sent quelque chose qui s'élève en nous…



C'est donc en de très bonnes conditions que nous arrivons dans ce musée de l'Anatolie, rempli de merveilles. Et c'est avec une joie profonde que parmi les premières pièces exposées dehors, nous découvrons la trace de demandes ancestrales.



Bien entendu il est impossible ici de retranscrire ces pièces de musées merveilleuses… mais les lions ailés et les griffons nous transportent et notre rencontre avec Kubaba (nom hitite de Cybèle : Kubaba, Kebebé, Kébélé, Kibélé, Cybèle mais elle est aussi Isthar et avant elle Inana…) la grande déesse mère ne se fait pas sans émotion…

Et lorsque nous la découvrons arborant fièrement son épi de blé, nous sentons qu'un fil de continuité existe toujours entre tout, dans notre voyage, entre les intentions et les demandes, entre les peuples des différentes civilisations, entre les tours et détours de l'histoire…



Ce fil de continuité qui est précisément ce que cherchent et dont témoignent les Maîtres de notre École dans leurs investigations ! Merci à Ago, Karen, et d'autres pour nous avoir donné les contextes qui nous font ressentir de "si près" ce voyage dans le temps que nous sommes en train de parcourir.

Le Soleil alors confirme ce registre de Présence continuelle et éclaire en douces vagues nos déesses, réalisant un véritable ballet de lumière et de présence.

Nous sommes ensuite si "remplis" que nous avons besoin de marcher et allons nous promener dans le vieux (et pauvre) quartier du musée. C'est un endroit d'artisanat, mais ici l'on sent que les gens vivent de cet artisanat, on les voit travailler, les enfants nous réclament des pièces, ici l'on sait que l'on n'est pas en Europe.

On s'arrête dans un endroit pour manger, par inspiration ! On se retrouve à la fois dans une sorte de grenier fourre-tout, avec une terrasse au-dessus des toits, on arrive à se faire comprendre du monsieur qui nous propose de manger du "fait-maison" (on ira même voir dans la cuisine la dextérité de la dame maniant sa pâte), le monsieur qui nous voit attirés comme des aimants par les pierres nous montre alors son atelier : il taille des pierres : nous voilà une fois encore transportés.

Après nous être délectés de nos crêpes turques (ça n'a pas grand-chose à voir avec des crêpes et cela ne s'appelle pas non plus comme ça mais bon !!), nous sympathisons avec les gens. Alors bien entendu nous leur proposons le jeu des petits papiers : et comme toujours, dans une ambiance ludique, avec cette sorte de pudeur qui est comme un voile sur la beauté des âmes, les uns et les autres se "prêtent au jeu" et s'en vont sourire aux lèvres avec leur phrase cadeau. Monica sera

particulièrement touchée par la jeune femme qui nous a ravi le palais et lui offrira le Message en turc.

Plus tard dans la soirée, nous retournons voir la "gentille dame" qui nous avait renseignés la veille et là aussi nous lui proposons notre jeu. En fait ce sont ses yeux lumineux qui nous ont ramenés là-bas. Là nous nous rendons compte cependant qu'il nous faut être délicat. Elle semble gênée de la présence de son mari qui grogne un peu et nous sentons bien que le moment n'était peut-être pas opportun et que nous n'y avons guère prêté attention, mus par notre enthousiasme.

Alors on rentre, sans vouloir plus…

Et comme toujours quand on lâche… on se retrouve sur le "bazar de nuit" à chercher une loupe pour regarder les pierres ! On ne trouve pas la loupe mais un monsieur aux yeux si emplis de lumière qu'on en est troublé… On pense en même temps à "Ibrahim et les fleurs du Coran", à cette sagesse simple, profonde, et douce. On retourne… pour lui offrir un "petit papier". Au début il dit ne pas vouloir faire de Demande, on insiste, il le fait et son visage s'illumine davantage encore…

On rentre comme des enfants contents d'avoir fait un joli dessin !

On ressort tout de suite pour manger avec un ami Turc Hüseyin arrivé aujourd'hui d'une ville de l'Est (Kurdistan). Il connait un tas de gens et l'on se retrouve avec ce même petit jeu à regarder les sourires des uns et des autres et surtout leur regard qui s'inverse lorsqu'il s'agit de ne choisir qu'un seul vœu, ou question : il rentre en leur intérieur, en contact avec eux-mêmes, et décidemment, c'est très beau !

"La perle" continue de nous inspirer… et nous sentons que nous sommes sur ce chemin, en quête de la perle vivant dans le cœur des gens. On sent qu'on n'a rien à vouloir, rien à souhaiter, seulement laisser s'exprimer quelque chose au travers de nous pour que les autres puissent laisser s'exprimer cette même chose à travers eux…

Alors nous remercions encore et encore, chaque jour plus profondément

Jour 9

Comme, vous le savez nous sommes en quête de la perle. La perle est en chacun de nous.

Hier soir, nous avons fait un tour dans la vie nocturne d'Ankara. Nous nous sommes arrêtés dans un bar à bière (et bien sur nous avons pris un chaï). Là, dans cette ambiance agitée, Claudie m'a raconté un rêve qu'elle avait fait : Elle avait vu une perle enfermée dans l'obscurité de son corps : Elle pouvait diriger sa perle vers les parties supérieures au niveau des yeux. Quand ses deux perles pouvaient voir dans d'autres yeux deux autres perles : elle se dédoublaient. A chaque fois que les yeux dans les yeux, les perles pouvaient se rencontrer avec celles d'un autre être, alors la perle grandissait et illuminait toujours plus.

(Note de Claudie : c'est une interprétation, et même une adaptation, très personnelle de Denis)

Ce matin fut inspiré aussi, et Claudie - sans doute grâce à l'appel du Muezzin - se rappela d'une vidéo de danseuses et de danseurs, qui comme des derviches tournaient, tournaient... s'envolaient les gestes amples, comme dans une transe chamanique, une offrande du cœur vers les cieux. Jusqu'à - j'imagine - parvenir à certains états.

Mais j'ai toujours ce petit climat : Ce n'est pas facile de trouver comment je pourrais faire vivre le Message de SILO. Je ne sais comment faire. J'ai demandé que le Message s'exprime par lui-même... j'ai tiré un papier *"Si pour toi le jour et la nuit, l'été et l'hiver sont bien, tu as dépassé les contradictions."*... Nous faisons des tentatives, je dois d'abord être patient... Mais aujourd'hui je

souhaitais remercier mon expérience, ma bonne connaissance, cette contrée, ces mythes, cette histoire millénaire et ces gens qui m'initient et m'inspirent. Et j'apprends un peu plus à voir le sacré en moi et autour de moi.



Nous sommes allés au parc public dans le quartier de l'appartement. Nous avons commandé des chaïs... Et le sacré s'est présenté, sous la forme d'un ange avec les perles qui brillent dans ses yeux et fait briller les nôtres... Un jeune étudiant qui est serveur dans le Parc pour financer ses études. Nous n'avons pas pu nous empêcher de lui proposer le "jeu des petits papiers" et nous avons ressenti une grande émotion chez lui.

Il s'est montré très intéressé, les yeux toujours plus brillants, demandant s il pouvait participer lui aussi et venir avec des amis...

Nous nous proposons de lui rendre visite dans la ville ou il étudie, une ville qui justement nous voulions visiter à mi chemin d'Istanbul et Ankara, là où Eduardo a envisagé un possible Parc.

En rentrant, des anges aussi nous accueillent avec qui nous partageons notre repas hongrois préparé par Judith et Monika, avec les amis turcs. Aneshka, une jeune fille parlant français et avec un autre visage que ceux qu'on rencontre ici, on dirait que le monde entier est en elle. Elle tire un petit papier : *"Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères."*. et témoigne que c'est ce qu'elle veut, c'est ce qui est le plus important pour elle, mais que d'autres ne la traitent pas bien... Alors nous comprenons la nécessite du Message : pour tous les anges, pour les aider à retrouver leur perle, perdue dans l'obscurité depuis très longtemps, après un long sommeil.



Un peu plus tard, Monica surgit dans la cuisine avec son ordinateur connecté aux messagers de Budapest alors en réunion : Ils sont en train d'échanger sur un principe (le 11) et voudrait partager leurs réflexions... Alors commence un échange en hongrois-turc-anglais très touchant dans la possibilité même de cet échange.

Nous terminons avec une cérémonie de bien-être en turc lue par Youssouf dont la voie nous berce jusqu'à la plus tranquille des sérénités...

Pour partager notre inspiration du jour, nous vous envoyons le lien de Sahra la danseuse qui a accompagné notre inspiration du jour et son pendant masculin Shaktor, très impressionnant:

Denis

http://www.youtube.com/watch?v=D5k1-cj8Jvg&feature=related

http://www.youtube.com/watch?v=HyVEHC983yc

Jour 10

La journée commence avec un registre personnel que nous sommes là pour nous aider les uns et les autres et que l'action valable reste un des moteurs puissants et des registres de plus grande croissance que nous puissions avoir… Avec tout ce que nous avons reçu ici, il est sans doute grand

temps de mettre une forte intention d'aider. Je demande donc, au réveil, l'opportunité d'une action valable.

La réponse ne tarde pas et j'ai immédiatement l'opportunité d'un tchat avec un ami qui ne va pas très fort… Après quelques échanges, j'entends le muezzin, et lui propose de ne plus se parler mais de se connecter. Je ferme les yeux, reçois le son du Muezzin comme s'il était un courant de lumière et lui envoie directement dans son cœur… Quelle Force je reçois à ce moment-là, quel registre alors, quelle émotion profonde et quel remerciement !!



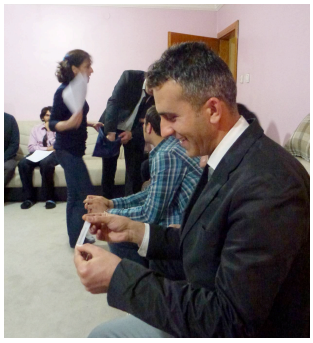
Pendant ce temps Denis visitait les anciennes ruines romaines et entrait en communion avec des statues d'il y a 1600 ans représentant des personnages totalement immergés en eux, en train de faire des Demandes (?) ou des remerciements… et s'envolait avec eux et les êtres ailés qui l'entouraient…



Nous nous préparions aujourd'hui à la rencontre hebdomadaire des Messagers et c'est Denis qui faisait la cuisine (on change tous les jours et ainsi on mange suisse, hongrois, français… et demain turc !!) et en un instant nous étions reliés à la Belle Idée par le biais d'un délicieux plat de lentilles !!!

La cuisine se remplissait petit à petit autour du chai et de pâtisseries locales, beaucoup de rires entrecoupaient nos efforts pour nous comprendre mutuellement. Un peu d'anglais et de français par ci et par là, et le tour est joué.







Le soir, beaucoup de gens sont arrivés. Certains rencontrés il y a plusieurs semaines, certains rencontrés cette semaine, certains inattendus invités par d'autres. 17 personnes en tout. Judith était très contente. Il n'y avait jamais eu autant de monde dans cette salita.

Mais lorsque nous sommes passés dans la grande salle à côté (entendez la Salita), la chose est devenue très formelle et soudain très sérieuse, sans doute aussi parce qu'il y avait 5 personnes vraiment nouvelles, arrivées là toutes en même temps, sans bien savoir ce qu'elles faisaient là. Alors le jeu des petits papiers a accompli son miracle… Chacun se prête au jeu comme à chaque fois, du coup l'atmosphère se détend, les sourires apparaissent, les questions aussi, on discute ici et là d'un principe ou d'un passage du Chemin…

Puis on fait un relax suivi d'un office… Quelle étrange expérience que de suivre cette cérémonie dans une langue totalement inconnue mais guidée avec tant de générosité et de sensibilité par les "deux jeunes de Peter" (comme on les appelle), Mustapha et Umit, qu'on se laisse porter par leur

voix et que nous pouvons entendre résonner les nuances et la Force se répandre doucement dans l'atmosphère.

Quelques-uns partent mais d'autres sont venus là apparemment pour faire des Demandes pour leur famille dans la détresse (santé, guerre en Palestine, etc.) et nous enchaînons donc avec une cérémonie de bien-être… C'était très fort.



Finalement, on se retrouve à 10 dans la toute petite cuisine, Denis nous fait bien rire, l'atmosphère est très joyeuse, amicale, et très en thème (Message, Parcs, et même Disciplines !)

Nous voulions faire demain un séminaire extrait du Manuel des Messagers… et nous nous sommes rendu compte que pour les gens, libérer du temps n'est pas chose aisée et qu'il n'y a pas encore la nécessité forte de travailler tous ces thèmes en profondeur. Nous sentons bien aussi qu'il nous faut lâcher les vieilles formes, planifications, prévisions, préparations et décidemment laisser faire le Message lui-même, être juste attentifs à être connectés aux gens et disponibles à partager l'expérience.

Nous ferons donc dans une intention de donner mais en nous laissant guider par les circonstances et les conditions qui se présenteront…

Ce soir encore, nous remercions pour le bien et le bon vécu aujourd'hui…

Claudiz (prononcer claudish), Deniz (prononcer denish) et Markus (prononcer Markoussh)

Jour 11

Aujourd'hui, nous nous sommes apprêtés à recevoir "La recommandation la plus facile et la plus pratique que je sois capable d'offrir", le cadeau donné par Silo : La demande.

Ce matin, en me réveillant, dans la cuisine, je retrouvais Judith, un peu préoccupée, car ici aussi le message est vaporeux et on ne savait pas trop qui viendrait - et à quelle heure – pour recevoir le cadeau.



Mais on a fait ce qui était prévu et chacun a pu s'ajouter et faire son expérience, malgré les retards. Et chacun a pu - je crois - se connecter avec un peu du souffle précieux.

Avec Judith et Claudie, j'ai senti ce souffle qui depuis tant d'année nous unit, nos yeux d'enfants émerveillés faisant de nouvelles découvertes sur quelque chose que nous avons déjà parcouru tant de fois. Je voyais Hüseyin - qui avait fait la demande de ce séminaire - heureux, avec l'envie de témoigner de cette chose qui existe en nous, et qui fait reculer la souffrance.

Pour moi ce fut plus qu'une révision, et la parole de Silo produisait la même grande commotion... L'appel du Muezzin retentit au moment ou Silo prononçait ses paroles en vidéo, comme pour nous demander de faire cette simple oraison, le plus souvent possible.

J'avais dans la tête l'image du petit personnage taillé dans la pierre (envoyé dans l'article d'hier), les yeux fermés, la main sur le cœur... si humble, si fragile, si simple et naïf et pourtant toujours si vivant prés de 2000 ans après... A la fin d'une cérémonie, j'ouvrais les yeux et je voyais Zehra, la même image mais aujourd'hui, avec une joie paisible, la main posée sur le cœur.



Autre moment sacré lors d'un petit échange sur la "recette", Ümit témoigne que 5 mois de lecture et d'expérience qui lui ont permis de s'aimer à nouveau. Ümit et son copain Mustapha : deux trésors, joyeux, profonds et plein de bonté simple nous ont préparé un excellent repas traditionnel turc plein de couleurs et de beauté : à leur image !

Pour clôturer notre dernière journée à Ankara, Youssouf, le poète kurde, dont le livre sortira bientôt, nous fit partager une de ses œuvres.

Aujourd'hui, le souffle circulait, léger, entre les êtres et en notre intérieur sous toutes ses formes : généreux, joyeux, inspirateur, poétique ou spirituel. Le souffle messager. Celui qui transporte ce dont nous avons réellement besoin et vient se poser dans notre cœur, et nous illumine quand nous demandons le plus important. Lui qui provient des connaissances très anciennes, écarté et oublié dans notre monde superficiel, mais de nouveau projeté vers le futur, par nous tous, par nos nouveaux amis, ici, à Ankara, et partout.



Jour 12

Une journée un peu particulière aujourd'hui...

Bien sûr il y a ces longues heures de bus où l'on ne vit pas la magie de la route de l'aller (aaah les expectatives !!) : même la neige n'est plus là sur le col pour nous faire rêver !

On se réjouit de retrouver le doux soleil d'Istanbul... mais force nous est de constater qu'il fait très froid, gris et humide -il finira par pleuvoir- et même très froid (8°)...



Peut-être sommes-nous en effet trop dans l'expectative ? Peut-être croit on naïvement que l'on peut ainsi impunément attraper le Sacré parce qu'on en a décidé ainsi ? Peut-être perd-on l'oreille à trop vouloir entendre ?

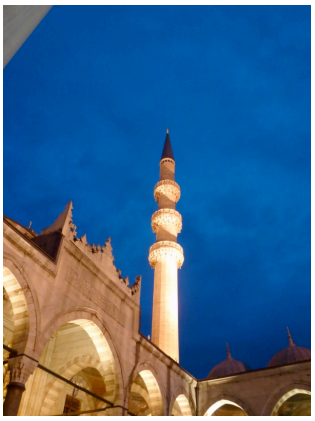


On va quand même se balader dans un quartier encore inconnu d'Istanbul... La lumière est particulière durant la traversée, comme si la lumière voulait percer le gris des nuages... C'est beau. D'une beauté non éclatante, non exubérante, comme quelque chose de très doux qui dit "je suis là même dans la grisaille !"



Après une longue marche dans le froid mais avec des images inattendues (marché aux poissons, tour du moyen âge, funiculaire), on a le bonheur d'assister à la tombée de la nuit sur la ville aux mille minarets ! Là c'est beau comme la lumière qui a brisé l'obscurité ! C'est une invitation à la prière et d'ailleurs le Muézin nous appelle, tandis que nous sommes en train de contempler la Mosquée de Eminömü... Et les regards montent au ciel, irrémédiablement, entraînés par la dentelle illuminée des minarets...

Il fallait bien toute cette magie pour amortir "l'hiver" qui allait suivre. Je reçois un appel de ma sœur qui me prévient que mon père est de nouveau hospitalisé, je parle avec ma mère que je ne sais comment consoler et dont je ne sais comment soulager la fatigue, puis je reçois cette information que notre amie Marta est dans cet entre-deux-mondes où l'on ne peut que demander le meilleur pour elle et la plus grande paix pour ses êtres tous proches...



Alors la vague arrive, d'abord à peine perceptible, puis douce et forte : les amis se touchent les antennes, les demandes s'organisent... Ici même à Istanbul et Ankara on fait une demande très sentie pour ces êtres chers...



Je ne laisse pas passer cette grande tristesse sans demander en mon intérieur toute cette joie accumulée ces jours derniers...

Et je remercie remercie et remercie encore.

Denis rentre demain à Amsterdam où il partagera plus directement notre voyage avec Peter, autre Messager de ce lieu inspirateur, puis à la Belle Idee...

Nous continuerons à vous raconter cette terre d'inspiration.



Jour 13

Ce matin, c'est la nouvelle de l'envol vers la lumière de notre amie Marta (la femme d'Esteban) qui me réveille !!!

Tandis que Denis s'en va aujourd'hui, que le ciel est toujours gris et "bas comme un cercueil" (Brel), je ressens la nécessité de ne pas "bouger", d'écouter ce moment particulier.

Le Muezin encore et encore nous appelle. Nous avons l'opportunité de nous y connecter avec Denis juste avant son départ. Nous observons : ici, à Kadiköi, dans notre quartier, il est "spécial"... Il y a comme une longue respiration entre chaque appel, il y a un temps de silence dans lequel on peut se glisser... et alors on observe la conscience tendue vers l'appel suivant... Par ailleurs, la voix qui



résonne jusqu'au moindre recoin de la maison et passe au travers des bruits de la ville, n'a rien d'agressif : au contraire : elle soulève... et elle nous monte au dessus des brouhahas de la rue...

Nous remercions encore et encore ces appels 5 fois répétés dans la journée.

Lors de l'un d'eux, je fais la cérémonie de la mort pour Marta... pour moi même en fait, pour accepter et accompagner mieux son départ.

La vie a cessé dans ce corps.

Nous devons faire un effort pour séparer dans notre mental l'image de ce corps et l'image de la personne dont nous nous souvenons maintenant…

Ce corps ne nous écoute pas, ce corps n'est pas celui dont nous nous souvenons…

Et en effet, j'entre en contact avec ce qui n'est pas le corps de Marta...

Que celui qui ne sent pas la présence d'une autre vie séparée du corps considère que, bien que la mort ait paralysé le corps, les actions réalisées continuent d'agir et leur influence ne s'arrêtera jamais.



Cette chaîne d'actions devenues vie ne peut pas être arrêtée par la mort.

Je vois, sens, ressens alors une multitude de souvenirs avec elle, sa maison, véritable terre ouverte à l'amitié et à l'art, je vois ses œuvres, véritables témoins d'une quête personnelle et ancestrale du Profond, je vois la beauté et la force traduites dans la matière, vivantes dans la forme, je la vois aussi dans le Parc de Punta, "noble laboureur" infatigable, je vois ces actions... et je remercie tellement !

Quelle est profonde la méditation autour de cette vérité, même si l'on ne comprend pas totalement la transformation d'une action en une autre !



Sans doute on ne "comprend pas totalement" mais aujourd'hui je ressens un fil d'éternité puissant et lumineux comme une corde reliée à un infini indescriptible...

Et que celui qui sent la présence d'une autre vie séparée du corps considère également que la mort a seulement paralysé le corps, et que le mental, une fois de plus, s'est libéré triomphalement et se fraie un chemin vers la Lumière…

Et alors, oui, je rencontre la "nouvelle" Marta, libérée, son essence est la Joie, une si grande Joie, une si grande légèreté, les pieds dansants de la Joie, d'une joie immuable...

Quel que soit ce que l'on pense, ne pleurons pas les corps. Méditons plutôt sur la racine de nos croyances et une joie douce et silencieuse nous parviendra…

Paix dans le cœur, Lumière dans la compréhension !

Oui, oui, je suis avec la Paix dans le cœur... Et ma joie, de silencieuse se voudrait maintenant exubérante pour faire partager au monde que la mort n'existe pas !

Et surtout pour le faire sentir au plus profond à Esteban, son compagnon, et si cher ami, qu'elle continuera d'inspirer j'en suis sûre depuis ces nouveaux paysages...



Pendant ce temps Judit et Monica multipliaient les nouvelles rencontres avec le jeu des petits papiers, en le proposant aux commerçants, coiffeurs, rencontrés au cours de leur journée...

Et la Turquie tout entière nous rappelait que la vie est belle et savoureuse par le biais de son inqualifiable café, présenté avec soin, avec le sourire et l'amabilité particulière à ce peuple...

Demain arrive el Maestro Eduardo !

Claudie, Markus, Monica, Judit

Jour 14 : Rumi



Aujourd'hui l'appel intérieur est impérieux... J'aimerais bien trouver un endroit retiré et inspirateur pour faire quelques méditations...

Il fait toujours tout gris, mais la température est toute douce. Je vais donc vers les églises que nous avions repérées dans le quartier, pensant y trouver cet endroit calme et comme "hors de ville" pour faire quelques travaux...

La porte de l'église catholique romaine est entrouverte... mais je n'ai accès qu'à une espèce de hall depuis laquelle je peux voir la nef et le chœur. Je n'ai pas le temps de me connecter à rien qu'on me fait déjà sortir pas très aimablement.



Je me dirige donc vers l'église orthodoxe. Un vieux souvenir me revient de moment de grande paix dans l'église orthodoxe qui était près de notre local à rennes.... Et puis surtout me revient en puissance la lecture du "pèlerin russe" qui m'avait tant touchée il y a 9 ans de cela et qui m'avait amenée à pratiquer la prière du cœur, en invoquant le guide intérieur !!!

Mais là aussi, un monsieur pas du tout accueillant, me dissuade totalement d'entrer. C est vrai qu'il y a un "office" ... et je ne vois pas possible de me glisser là et de "faire mes choses"...

Je sors donc en me disant : cette terre est une terre de multiples croyances !! Mais vraiment quel accueil chez les catholiques ! Puisque c'est ainsi c'est au Muezzin que je continuerai de me connecter et pas à mon paysage de formation !

Je rentre et ouvrant mon cahier, je retrouve une note, prise avant mon départ, au Parc de la Belle Idée, lors de nos "lectures inspirées". ce soir-là avec Denis, pour nous mettre en thème de notre voyage, nous avions lu Rumi (un des fondateurs du soufisme, une vraie merveille !)

"L'homme est comme un arc
Dans la main de la Puissance Divine.
Quel heureux et excellent arc
est Celui qui Sait
Dans la main de qui il est"

Lorsque nous ressortons dans le quartier à la recherche tout-à-fait "hors thème" de Mascarpone pour faire un Tiramisu "para mi Maestro" et les amis Messagers, je fais une demande rapide d'être une Arc-Messagère !

Dans cette longue promenade à la recherche de substances végétatives, à un moment, nous trouvons notre loupe (rappelez-vous, pour regarder les pierres !) Le monsieur qui nous la vend est dans un état tristement altéré et Markus tente de m'arrêter lorsque je lui fais le jeu des petits papiers. C'est vrai qu'il est déjà "dans un autre monde", mais quelque chose qui n'est pas moi, m'y "oblige"... Le monsieur est perturbé par le jeu lui même, il ne comprend pas, mais il est perturbé. Tandis que nous nous éloignons, il nous rappelle avec frénésie. Deux jeunes sont près de son stand de fortune et parlent anglais. Alors je reviens, leur explique, les fait jouer aussi : surprise, lumière dans les yeux, étrange complicité entre la jeune fille et moi, un instant, alors on les invite au Tiramisu du lendemain ! Viendront-ils ? En fait, aucune importance, c'est leur décision et nous sentons que nous ne forcerons rien ! Ils ont ou pas reçu la flèche, mais nous on l'a envoyée, de manière aussi inattendue que l'Archer l'a souhaité !!



Après cela, presque égarés dans le quartier (nous avons agrandi le périmètre de promenade), nous nous retrouvons dans une "ruelle à chichas". Se succèdent de toutes petites façades avec terrasse, et soudain je vois l'une d'entre elle avec des photos qui semblent être celles d'une arrière salle. Nous entrons. L'endroit est immense, c'est carrément magique derrière cette façade d'1m50. Plusieurs espaces dont un grand lieu en bois et pierres avec au milieu un poêle salamandre, diffusant une chaleur incroyable. Un arbre au milieu de la pièce. Un grand jardin agréable à côté. Des terrasses partout. L'endroit est irrésistible. Peu à peu entrent des jeunes, par deux, par petits groupes. Ils viennent jouer aux dames, au badgammon, en buvant du chai et en fumant la chicha. L'atmosphère est conviviale, sympathique, on a l'impression d'être chez nous ! (Je veux dire à l'une de nos rencontres sociales en un peu moins bordélique)

Nous y retournerons le soir avec Eduardo qui veut voir l'endroit tout de suite... mais le soir tard l'endroit est désert ou presque. On comprend alors, ou croit comprendre que c'est le lieu post-travail. On retournera demain.



On comprend aussi que le quartier reste à découvrir. Qu'il faut du temps pour s'enraciner, que c'est en vivant là, à la recherche de vivres, que peu à peu les endroits du quotidien des gens se révèlent.

La journée se finit avec une première tentative de réalisation d'un Tiramisu à la fraise...

Nous verrons demain si l'Alchimie a opéré !

Claudie, Markus, Eduardo, Judit et Monica

Jour 15 : Maitres, Disciples et traducteurs

Le rythme aujourd'hui était plus soutenu (et le ciel un peu plus ouvert) car nous avions plusieurs rendez-vous avec des traducteurs : entendez des professionnels de la question ! Et avant cela, il fallait finir la préparation des Tiramisu...

Armagan est en contact avec Eduardo depuis longtemps déjà. Traducteur professionnel de plusieurs livres de l'espagnol vers le turc, il nous a raconté toutes les difficultés rencontrées pour la traduction du Message et nous pouvions Judit et moi le comprendre d'expérience et lui signaler des difficultés supplémentaires qu'il n'avait pas encore supposées !! Discussion animée, bon climat, et bien entendu ... jeu des petits papiers ! Finalement ce jeu a bien des fonctions. Dans le cas d'Armagan, ce fut d'expérimenter qu'est-ce que signifie une Demande. (et non pas seulement de le lire ! Ce qui nous a ramené bien entendu à la traduction du mot bien-être qui prenait une toute autre profondeur.)

Avant notre rendez-vous avec un autre traducteur, nous sommes allés inviter Kamer à notre thé-Tiramisu, hélas sans traducteur et donc on a essayé de se faire comprendre comme on pouvait... "Inshala" a-t-elle répondu !



Quelques mètres plus loin, je suis attirée par un bunzen étrange, dont je registre la puissance de feu... et je me rends compte qu'il fond du verre, qu'il fabrique des petites pièces en verre (bijoux, bibelots) à partir de baguettes de verre coloré et cela avec une étrange dextérité très calme. Je m'approche, fascinée. Je n'ai encore rien dit que je reçois un cadeau, un petit bijou d'un beau bleu profond (oui, oui, proche du bleu Punta !!!)

C'est alors seulement, je dois l'avouer, que je fais attention aux deux personnages qui se trouvent devant moi... L'un opère, l'autre commente et semble commenter ce que fait le premier. C'est presque un murmure. Il y a entre eux une étrange complicité, et je registre ce lien si spécial qui existe entre Maitre et Disciple (bien que ceci soit une pure interprétation et projection).

Je souhaite alors leur faire un cadeau en retour : petits papiers. Ils sont surpris et touchés de ce qu'ils lisent. L'un demande "qui est silo ?". Comment expliquer en quelques mots ? Je ne sais plus ce que je réponds mais je sens qu'ils entendent, que cela leur suffit, qu'ils continuent d'opiner que c'est très intéressant. Je les invite au thé-tiramisu du soir. Et je reviens au feu. J'évoque la sacralité du feu et là on se comprend encore mieux. L'opérateur dit qu'on peut méditer en faisant des choses avec le feu... Ah oui ? hi hi hi !



Ils reviennent sur l'invitation pour le soir, demandant combien de temps cela dure, je dis que je ne sais pas. Ils répondent qu'ils croient avoir compris que cela dépend de l'atmosphère et des sujets de conversation... Bref, le registre c'est de se comprendre. On se promet de se revoir dans tous les cas, et que le feu sera aussi un sujet d'échanges d'expériences.



Ismail arrive tôt à la maison. Cette rencontre a aussi quelque chose d'extraordinaire car Eduardo a écrit par Facebook à des traducteurs dont il a vu les noms chez des éditeurs turcs ayant édité des auteurs classiques ou philosophiques espagnols, en leur disant "je sais que tu parles espagnol je suis à Istanbul, j'aimerais te rencontrer " Ismail répond

aussitôt : "un ami m'a traduit ta lettre. Je ne parle pas espagnol mais français mais serais ravie de prendre ce thé si nous trouvons un moyen de communiquer". Je lui réponds donc, il m'envoie son téléphone, l'appelle ce matin : et tout de suite j'ai l'impression de le connaître depuis longtemps.

Lorsqu'il arrive la sensation se confirme : il ne connaît pas Silo ni le Message mais en quelques mots, il ressent tout. Ses questions sont pertinentes, claires, vont à l'essentiel... Il entend la mystique, la profondeur, le syncrétisme, peut-être la portée du Message. Il parle un excellent français (il traduit de grandes œuvres du français vers le turc) et la conversation porte sur nos thèmes majeurs. Ses yeux brillent, inspirent Eduardo qui entame une causerie magnifique sur le futur, la nouvelle civilisation en train de naître, le nouvel Être Humain et ses possibilités non encore exploitées... qui nous emportent sur le contact possible avec ces "autres mondes" et ce que sera le monde quand le futur sera arrivé !

Je traduis les propos inspirés d'Eduardo, avec en coprésence ce registre évoqué plus haut de la particularité de la relation Maitre-Disciple et je remercie profondément l'opportunité qui m'est donnée



Ismail répond aussi avec une grande humilité (mais on sent beaucoup de savoir) à toutes nos questions sur la Turquie, ses habitants, leurs perspectives, craintes, aspirations...

Le tout arrosé de café, de chai et de tiramisu !!! Et bien entendu le désormais incontournable "jeu des petits papiers" qui nous donne chaque fois l'opportunité de revenir sur les principes et les phrases du Chemin.

On se quitte avec la promesse de se revoir très vite.

On se reverra. Le futur était tellement ouvert ce soir...

C'est drôle : justement ce matin dans ma méditation quotidienne, je demandais Foi et Joie.



Jour 16

Le ciel est de nouveau d'un beau bleu méditerranéen, mais quelques nuages courraient en moi.

Nous avions décidé de visiter le Palais Topkapi et ici, ce qui est merveilleux, c'est qu'on prend le bateau comme on prend le métro, pour se rendre dans le quartier "en face"... Mais les registres évidemment sont tout autres...

Je fais donc ma Demande quotidienne profitant de la vue sur une mer bleue infinie...

Je fais plutôt "one asking", comme l'on répète à longueur de journée ici, "I ask" et la réponse surgit de Neptune, puissante et belle, comme lui. Il faut savoir que j'associe facilement Neptune à Salvatore.



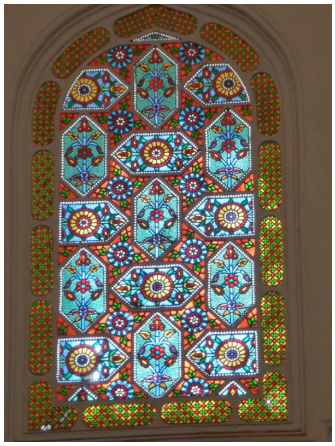
Un arc en ciel surgit au ras de l'eau, aussi agile qu'une salamandre, glissant sur l'eau, disparaissant, réapparaissant...

Pendant ce temps, au loin, des dauphins, exhibant leurs démonstrations de joie dans leurs bonds incessants. Neptune et

Dionysos ! Il n'en fallait pas tant pour réveiller chez moi une forte envie de reconnecter aux mythes ancestraux et à l'enseignement profond qu'ils dispensent.



Hier déjà, lors de notre toute petite sortie interrompue par un malaise qui m'a obligée à rester couchée toute la journée, la présence toute proche et insistante de corbeaux, et le "noir-ardoise avec éclats métalliques" de leurs ailes avait attiré notre attention et nous avait bien sûr transportés dans l'univers allégorique et alchimique de nos quêtes...



Le palais de Topkapi est une merveille, un enchantement pour les yeux, une constante admiration pour le talent de l'être humain à produire des choses si fines, si incroyablement ciselées dans la pierre, le bois, la céramique...



Nous tombons en admiration mille et une fois encore devant des trésors, à tous les sens du terme, trésor de pierres précieuses, d'or et de diamant, trésor des sultans et opulence de leurs palais, mais aussi et surtout trésor de savoir-faire pour la plupart perdus, trésor de patience et de soin, trésor de talents mis au seul service du beau...

La vue depuis ce palais est "imprenable", mais plus encore, elle est comme une vue sur l'histoire : toutes les époques s'y mêlent, toutes les couleurs, la vie y est dense, le vent est fort, la mer très bleue... On ne sait plus vraiment sur quel continent de la planète on se trouve...

Cependant, si l'on remercie beaucoup ici Atatürk d'avoir laïcisé la Turquie et d'avoir, de ce fait, permis que ce palais nous soit aujourd'hui accessible, nous avons ressenti très fort cette désacralisation : quartier touristique et tout ce que cela comporte comme arnaques et attitudes repoussantes, foule bigarrée et internationale non respectueuse des uns et des autres, pas d'atmosphère sacrée nulle part, et lorsqu'on visite la partie musulmane du palais, on a la sensation plutôt d'être plongé dans une lourde propagande désagréable et pas du tout inspiratrice !



C'est de nouveau la traversée en bateau qui nous ramène au silence intérieur et à la poésie : le soleil inonde les toits de la ville, la lumière est d'une magnificence incroyable, on ne parle plus tellement c'est beau ! Et de nouveau un remerciement profond pour ce quelque chose de si grand, bien plus grand que l'homme, qui lui survit en tout et illumine ce qu'il produit, et que l'on aperçoit parfois dans les éléments les plus simples et les plus proches...

Nous rentrons avec l'envie de partager nos registres avec bien plus de gens encore et nous invitons par téléphone et par mail tous les amis rencontrés à Istanbul jusque là pour une cérémonie demain...

Car s'il est vrai que Le Message agit par lui-même, il attend de nous que nous soyons des phares et émettions régulièrement un signal pour ceux que la tempête mettrait en danger...





Jour 17 : Des Maîtres-verriers à Notre Dame de Paris.

Aujourd'hui, dans la ville et dans la rue, des drapeaux partout. On dirait un jour de fête nationale. C'est est une : nous saurons plus tard que c'est "la journée des enfants", instituée par Atartürk, fête laïque où l'on souhaite le meilleur pour les enfants !

Nous partons en promenade quotidienne dans le quartier, avec un objectif néanmoins : celui de faire se rencontrer des amoureux du feu. Eduardo et notre "maître verrier" se plaisent tout de suite, ils conviennent même d'un rendez-vous pour qu'Eduardo puisse toucher un peu de ce puissant bunsen. Le Maitre verrier nous présente l'artiste qui est son voisin et qui travaille le bois : cette fois, c'est Markus qui est aux anges.



Entre temps, une très belle jeune fille qui filmait le travail du verrier fait avec nous le jeu des petits papiers qui s'étend très vite aux autres personnes alentour.

On finit tous ensemble malgré le froid à prendre le chai en terrasse. Nous les avions invités mais ils ont tenu à nous l'offrir. On sent qu'une relation plus amicale et plus durable s'installe.

Je passe embrasser ma peintre préférée, toujours sans pouvoir échanger davantage avec elle qu'un fort abrazo, des sourires, et des paroles réciproquement totalement incompréhensibles !



Plus loin, nous rencontrons un autre maître-verrier, qui fait des choses bien plus extraordinaires, en verre soufflé, de très très beaux et fins objets… Le monsieur est aimable mais la magie n'opère pas… C'est drôle, on sent que ce n'est pas nous qui décidons de quoi que ce soit !

Il fait si froid que nous cherchons le soleil encore haut dans le ciel, et nous nous dirigeons donc tout naturellement au bord de la mer…

La vue est splendide, ici nous nous réchauffons et finalement attendons le coucher de soleil en citant Silo…

"A veces, en una puesta del sol, entiendes todo…"

A défaut ou en attendant de "tout comprendre", nous remercions encore et encore.



Le soir, après avoir mangé dans un nouveau lieu qui nous enchante car empli de jeunes, grand jardin, petites bougies partout, tout le monde sympa, nourriture délicieuse, nous allons prendre notre café quotidien là où le café, le meilleur que l'on ait bu jusqu'à maintenant, est accompagné de loukoum et de chocolat délicieux et où le serveur est devenu notre copain !

Ce soir, le petit café est plein : une table d'une dizaine de jeunes, tous très beaux. Ils semblent dans une bulle, indifférents au monde qui les entoure, animés de conversations entrecoupées de chants… à voix basse mais que l'on perçoit nettement… Nous pensons tout de suite à ce jeu que nous avions fait près du port à l'université de musique avec une gentille jeune fille les premiers jours de notre arrivée. Nous tendons l'oreille. Les voix sont toutes très mélodieuses. Ils semblent ne parler que de ce thème, ici et là, ça chante, se corrige, reprend, précise une note… Parfois une note fuse plus haute, surprenante, lyrique, envoutante… Nous on s'inspire de plus en plus : "oh celle-ci a une voix extraordinaire"… "ah mais celle-ci aussi"… "ah mais lui, incroyable"… Ils passent d'un répertoire à l'autre, nous repérons du classique, du moins connu et… Esméralda, Notre-Dame de Paris, en turc ! Ils semblent y revenir souvent. La mode est donc arrivée jusqu'ici ?

Un premier groupe se lève, je me lance et leur demande s'ils veulent bien nous chanter vraiment quelque chose avant de partir. Une jeune fille s'anime et cherche un répertoire en anglais (je me suis adressée à elle dans cette langue). Elle chante "vraiment", elle donne beaucoup, c'est très beau. Nous remercions beaucoup.

Ils s'en vont. Restent 4 jeunes et nous redemandons un café…

Les 2 jeunes filles et jeunes hommes restants continuent leurs conversations-chants comme si de rien n'était… On remarque alors que les jeunes filles, tout en continuant de discuter et de chanter de temps à autre, sont en train de lire le marc de café à leurs homologues masculins qui les écoutent avec attention. De la divination en direct !!!

C'est absolument ahurissant de légèreté, naturel : ils font tout en même temps : discutent, lisent dans le marc, chantent un ou deux couplets, reviennent à leur discussion ou à leur tasse de café… tout cela le plus naturellement du monde…

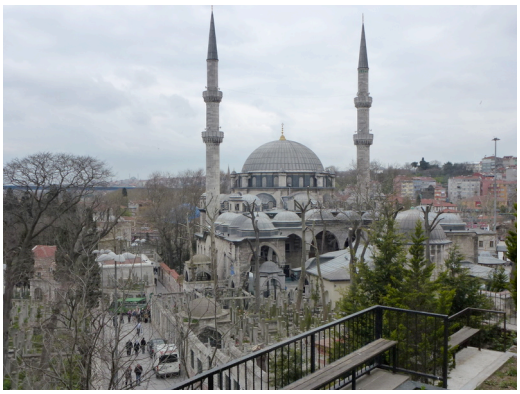
Quand je crois qu'elles ont fini leurs "prédictions", je me lève et leur demande s'ils parlent anglais. Ils parlent tout : anglais, français, allemand… Je les remercie de leurs voix et de leurs chants et leur "offre" le jeu des petits papiers. Ils le font très "sérieusement", ils prennent le temps de leur demande, ils tirent au sort "la réponse" cérémonieusement… Tous les quatre tirent un principe ! Ils sont intrigués, nous invitent à nous asseoir à leur table !

Une conversation animée s'engage, en anglais, français, allemand… ils sont étudiants à la fac de musique, apparemment déjà de niveau avancé et se produisent sur scène le 11 et 12 mai pour y jouer-chanter Notre Dame de Paris, Paris où bien entendu ils rêvent d'aller… En quelques minutes on parle de Silo (ils demandent beaucoup qui est Silo), du Message, de l'inspiration, de méditation, de la situation en Turquie… et bien entendu de cette si naturelle divination dans le marc de café… Elles font cela depuis qu'elles sont petites comme le faisaient leur mère et grand-mère ! Et cela semble si "normal" que ce n'est pas le moment d'investiguer davantage. Là, nous sommes dans le bonheur de l'instant, dans la magie de la rencontre qui coule de source. C'est facile, agréable, comme si on se connaissait depuis longtemps, on est tous ravis. Échanges d'adresses mails et contact Facebook… Promesses de se revoir, espoir de voir leur spectacle en juin lorsqu'ils se produiront de nouveau…

Nous sommes contents et nous nous remémorons les mots de Silo "Je ne leur dis rien, c'est eux qui demandent !"… La douce magie de cette rencontre est pour nous comme revêtue d'une promesse de futur… Alors bien sûr, nous remercions encore et encore…

Jour 18 : Les tulipes anatoliennes

Encore un jour très gris, très bas et froid... les gens ici nous commentent que c'est très inhabituel : d'habitude en avril les immenses et très nombreuses terrasses sont pleines partout.



On décide de bouger quand même et sur les conseils de notre amie Nelly, nous nous dirigeons vers Eyup, tout au bout de la Corne d'or... Avec un nom pareil, c'est sur, nous allons nous inspirer. Là commencent les expectatives !!

On fait l'erreur de vouloir faire à pied justement toute la côte de la corne d'or : force nous est de constater que c'est sale, pauvre, décrépi, moche.... et que nous marchons ainsi des kilomètres (4-5 ?) dans le froid et le vent, muets mais dépités !

Enfin dans le quartier d'Eyup, nous nous retrouvons au milieu d'une foule très dense. C'est dimanche aujourd'hui et en plus c'est fête ! Nous sommes pourtant près de la Mosquée du Sultan Canii, mais la foule est si dense que nous renonçons. Nous nous renfrognons plus encore... et comprenons qu'il nous faut décidemment nous envoler un peu...



Nous empruntons le chemin qui monte la colline au milieu d'un cimetière ancien, avec de très beaux arbres...

Le temps est toujours froid et gris, c'est peut-être pour cela que cette fois j'apprécie les tulipes et leurs couleurs éclatantes... Il y en a partout des tulipes ici. Je m'étonnais de si peu de créativité au palais Topkapi... jusqu'à ce que, enfin, je me renseigne un peu :

Originaire d'Anatolie, la tulipe était déjà à l'honneur du temps de Soliman le Magnifique (1520-1566).



Chaque année, au printemps, une somptueuse fête était organisée dans les jardins du palais en l'honneur de la tulipe, fleur préférée du sultan. Le mot tulipe vient du turc " Tülbend " et du persan Thouliban qui signifient turban, allusion faite au turban que portaient les turcs.

Quelle ignorance vraiment !

En tous cas, aujourd'hui nous les apprécions ces fleurs que nous pensions si banales et qui s'exposent en majesté dans des couleurs et des formes incroyables... Et du haut de la colline, dans le complexe de Pierre Loti tout de bois construit (on dirait des chalets suisses), nous nous promettons de revenir par beau temps.

La redescente en funiculaire est plus rigolote : survoler les arbres et cet immense cimetière est très impressionnant.

Tiens, le sourire revient même... et avec lui, étrangement, une éclaircie !

Alors bien entendu la traversée du Bosphore est un spectacle indicible : le soleil ayant fait sa percée, il engloutit rapidement les nuages et c'est encore une vue inoubliable qui s'offre à nous.

Nous remercions plus encore que d'habitude, car demain nous quittons Istanbul pour Izmir...





Jour 19 : collines verdoyantes et poésie.

Cette journée était un jour de transit : 8 heures de bus pour nous rendre à Izmir...

Je m'étais préparée à ce que ce soit plutôt long et ennuyeux...

Pas d'expectatives, dites-vous ? Les voilà tout contents les dieux, prêts donc à faire des surprises...



La première, tandis que je roupille au diapason avec tout le bus, je suis réveillée par une drôle de sensation cénesthésique et kinesthésique... : Nous sommes sur l'eau !!! Le bus est entré sur un Ferry ! Car comme déjà dit souvent au cours de notre périple, ici on prend le bateau comme le métro ou comme on emprunte un pont.

C'est magique de se retrouver soudain avec un horizon sans fin devant soi, de grosses mouettes accompagnant l'embarcation comme à l'accoutumée et des dizaines et des dizaines de bateaux de tout acabit et de tout type sur cette mer immense !!

Et puis sachez qu'une traversée comme celle-là est aussi toujours l'occasion d'une cigarette (non autorisée mais tolérée), d'un chai (thé) ou d'un khavé (turkish coffee, je suis devenue accroc !)



On traverse toutes sortes de paysages : montagneux, plats et plutôt ennuyeux (hop un petit dodo), des terminaux de bus plus grands encore que ceux d'Amérique latine, et en dernière partie de voyage des collines incroyables : comment vous décrire les verts innombrables, les petites parcelles de champs dans lesquelles on respecte l'arbre au beau milieu : qu'importe : le tracteur fait le tour ! Comment vous décrire les pique-niques au pied des oliviers d'ouvriers en pause, la douceur du paysage ? Comment vous décrire le vent dans les plantations qui fait ondoyer les herbes vertes, jaunes ou rouges et les transforment en vagues habitées par la lumière ?



Soudain, quelque chose passe à travers moi. Je ne sais pas quoi. J'ai juste envie de pleurer. Je ne pleure pas : je REMERCIE (tiens c'est marrant, c'est l'heure du Muezzin et j'entends désormais l'appel par d'autres oreilles !!)

Je me sens soudain très très en résonnance avec tous ces tableaux de grands maîtres que je n'ai jamais su très bien appréciés... Je parle de ceux représentant des champs à l'infini et leurs couleurs verdoyantes ou étincelantes... Soudain j'ai la sensation de voir avec leurs yeux. Je voudrais être peintre aussi et pouvoir transmettre cet instant, ce moment fugace, si fugace mais si doux et si profond, où le vent et la lumière dans les herbes ont traduit avec assurance : "Je suis là!".

Je pense alors longtemps à Hölderlin, "le poète des poètes" dit Heidegger, et ce don qu'il avait reçu de savoir traduire ces instants de magie en musiques de mots derrière lesquels sont cachées des portes d'entrée vers les espaces profonds...

Bien sûr je pense à Parménide et me promet de ce fait un voyage bientôt en terre d'Élée (Près de Naples, lieu d'un de nos futurs parcs, peut-être...)

Mais pour l'heure, je me rends compte que nous sommes dans la Douce et généreuse Anatolie, sur la côte : il fait désormais 22° et demain nous visitons Éphèse !

Chères Déesses, oracles et prophétesses, je suis si heureuse d'être sur vos terres !

Oui, nous sommes dans la Douce et généreuse Anatolie, sur la côte, il fait désormais 22° et demain nous visitons Éphèse !

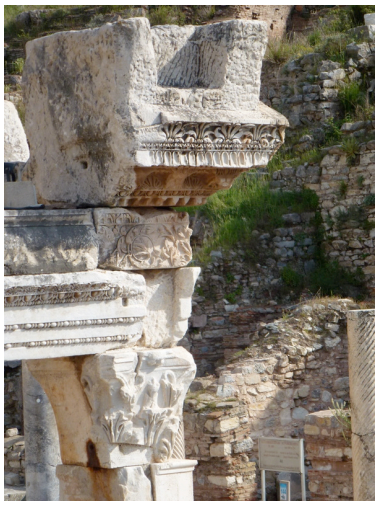


Jour 20 : Éphèse la majestueuse !

Pour arriver à Éphèse, c'est un peu comme pour arriver en toutes terres hautement sacrées (entendez : comme pour arriver à Punta de Vacas) : il faut surmonter des résistances et toute pensée, registre, doute, aspiration, inspiration sont ici démultipliés !



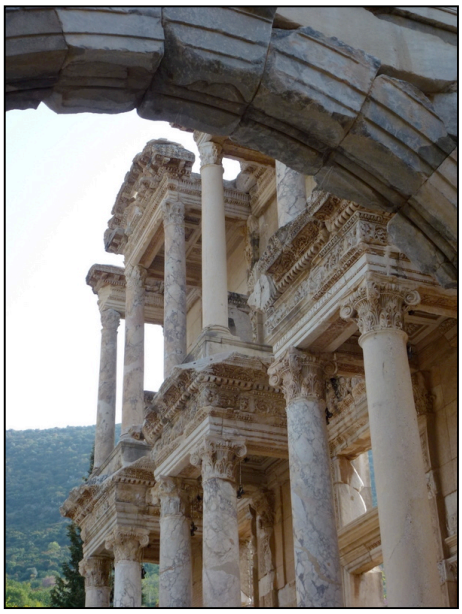
Ce qui est très étrange, c'est que perdure cet étrange registre vécu ici partout en Turquie : on se trouve toujours sur des lieux immenses, de taille surhumaine, (c'est vrai pour les villes, les quartiers, les routes, les montagnes, les mers…) mais de là où l'on est, on est comme dans un petit écrin : on a toujours la sensation d'être en des lieux de "taille très maniable", à son aise, "gemütlich", agréables, avec une sensation de "comme à la maison"… et puis soudain, au sommet d'une colline ou au détour d'un chemin ou par le biais d'une œuvre remontant à 8000 ans en arrière, on prend conscience soudain de là où on est : en des lieux spatio-temporels immenses… Et là, la déstabilisation survient et la conscience semble s'amplifier tout-à-coup de coprésences tout-à-fait inhabituelles…



Il n'en va pas autrement avec Éphèse : entrée en matière toute douce, feu de roue : le site nous attrape doucement, l'œil se promène en caressant des perspectives inspirantes, la conscience complète, complète et complète toute perception d'œuvre partielle…

La déesse-mère est pour moi omniprésente : cette Cybèle adulée vit encore en ce lieu et la générosité de la nature ayant pris possession du site ne le dément pas…

Bien sûr, ici aussi on oscille sans relâche entre sacré et profane, et passant d'une époque à l'autre (hellénistique, byzantine, romaine, ottomane, chrétienne…), la raison, à un moment donné, est obligée de lâcher pour s'en remettre à la seule beauté…

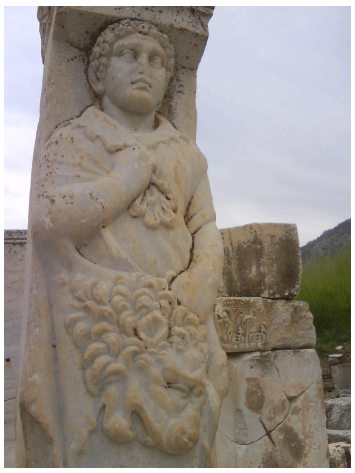


Alors on "zoome" soudain sur un détail, l'envolée d'une colonne, un bas relief, une entrée, un portail… et puis on repart en grand angle, aux ampleurs inattendues…

Bien sûr, la "bibliothèque" est à couper le souffle, mais l'amphithéâtre restera pour moi une expérience totalement surréaliste, je me suis perdue un instant entre présent et futur… J'ai pu un instant faire le silence plein pour "n'entendre" que cette forme si puissante dans la présence et dans la coprésence de la sphère complétée… puis oser ici, là, dans ce lieu improbable, la vision englobante !!!

Amis morphologues, vous l'aurez compris, l'expérience est à tenter !





Quand on croit la visite terminée, des surprises émergent comme des cadeaux offerts aux alchimistes en herbe : Héraclite, éminent poète du feu, plus loin un temple des templiers (prétendument fonds baptismaux des chrétiens du Ve S) en forme de salle ronde à 4 entrées, contenue dans un espace carré ! Là, on a cru un instant rêver… Enfin, à la sortie du site : d'énormes grenades arborent un rouge flamboyant et nous offrent ce que l'on croit être le dernier clin d'œil.

On croyait en effet la journée terminée mais c'était sans compter le retour vers Izmir par la côte : transportés soudain en terres bretonnes… ou corses…. ? Côte escarpée plongeant dans une eau si joliment grise qu'elle se confond avec le ciel … On ne sait plus où est l'horizon, on ne distingue plus le ciel et la mer… terre et ciel semblent s'être unis… C'est profondément beau !

Le Muezzin ce soir encore a porté nos demandes…. qui ont traversé mers et océans pour aller apporter force et foi dans le futur de l'autre côté de l'atlantique, là où il y en avait besoin !!!

Annexe

LE CHANT A LA PERLE [1]

Encore enfant, je vivais dans mon royaume, la maison de mon Père, jouissant de l'abondance des richesses que me prodiguaient mes parents, lorsqu'ils m'envoyèrent, après m'avoir équipé, loin de l'Orient, ma patrie. Ils puisèrent abondamment dans la richesse de notre trésor et en firent un ballot qu'ils m'attachèrent. Il était gros, et pourtant si léger qu'à moi seul je pouvais le porter. C'était de l'or du pays d'Ellâjé, de l'argent du grand royaume de Kasak, des calcédoines d'Inde, des pierres chatoyantes du pays de Kushân. Ils me ceignirent du diamant qui taille le fer.
Ils me retirèrent le vêtement resplendissant que, dans leur amour, ils m'avaient fait, ainsi que mon manteau de pourpre, tissé et ajusté à ma mesure.
Ils conclurent un pacte avec moi et ils l'écrivirent dans mon cœur, afin que je ne l'oublie pas :
"Si tu descends jusqu'au fond de l'Égypte, et que tu rapportes la perle unique, celle qui est au milieu de la mer, là où demeure le serpent sifflant, tu revêtiras à nouveau ton vêtement resplendissant et ton manteau ajusté à ta mesure qui le recouvre, et avec ton frère, notre Second, tu seras l'héritier de notre royaume". C'est ainsi que je quittai l'Orient.

Je descendis, accompagné de deux messagers, car le chemin était difficile et semé d'embûches et j'étais encore jeune pour un tel voyage. Je franchis les frontières de la Mésène, le point de rencontre des marchands de l'Orient, atteignis le pays de Babel et passai les murs de Sarbug, le Labyrinthe. Je descendis jusqu'au fond de l'Égypte ; là, mes compagnons me quittèrent.
Je me dirigeai directement vers le serpent et restai aux alentours de sa demeure, attendant qu'il s'endorme afin de lui ravir la perle. Alors qu'ainsi je me trouvai absolument seul, étranger aux habitants de ces lieux, je vis un de ceux de ma race, un homme libre, un oriental, jeune, beau et gracieux, un fils de l'onction. Il s'approcha et se lia à moi, et je fis de lui mon ami intime, mon compagnon à qui je confiai mon affaire. Il me mit en garde contre les Égyptiens et le contact avec les êtres impurs, et je me revêtis de leurs vêtements, afin que personne ne me soupçonnât d'être un étranger venu pour s'emparer de la perle, ni n'excitât le serpent contre moi.
Mais pour une raison ou pour une autre, ils remarquèrent que je n'étais pas un fils de leur pays. Par leurs ruses perfides ils me prirent au piège et ils me donnèrent à manger de leur nourriture.
J'oubliai que j'étais fils de roi et je servis leurs rois. J'oubliai la perle pour laquelle mes parents m'avaient envoyé [faire ce voyage] et à cause de la lourdeur de leur nourriture, je tombai dans un profond sommeil.
Mais mes parents surent tout ce qui m'était arrivé, et en furent affligés.
Un message fut proclamé dans notre royaume, ordonnant à tous les rois et les chefs de Parthie, à tous les grands de l'Orient, de venir à la cour de notre palais. Et ils décidèrent de ne pas m'abandonner en Égypte.
Ils m'écrivirent alors une lettre, que chaque grand signa de son nom :
"De ton Père, le Roi des Rois, de ta Mère, la souveraine de l'Orient, et de ton Frère, notre second, à toi, notre Fils en Égypte, salut ! Réveille-toi, sors de ton sommeil et écoute les paroles de notre lettre. Souviens-toi que tu es fils de roi. Vois dans quel esclavage tu es tombé. Souviens-toi de la perle pour laquelle tu es parti en Égypte. Pense au vêtement resplendissant que tu revêtiras. Pense au manteau glorieux dont tu te pareras lorsque dans le livre des héros ton nom sera écrit et qu'avec ton frère, notre Second, tu hériteras de notre royaume."
Le Roi avait scellé la lettre de sa main droite contre la méchanceté des fils de Babel et des démons furieux de Sarbug.

Elle s'envola comme l'aigle, le roi de tous les oiseaux ;
elle vola, se posa près de moi
et devint toute parole.

Je m'éveillai au son de son cri et je sortis de mon sommeil. Je la pris contre moi, l'embrassai, défis son sceau et lus.

Les paroles de la lettre étaient celles-là mêmes qui étaient gravées dans mon cœur.
Je me souvins alors que j'étais fils de roi,

[1] FAVRE François, *Mani Christ d'Orient, Bouddha d'Occ*ident, Éditions Septénaire, 2002. D'après les traductions de P.-H. Poirier, J. Menard, J. Magne, H. Leisegang et H. Jonas. Le texte provient des apocryphes de Thomas et son titre original est *Le Chant de la perle ou hymne de l'âme*.

et la noblesse de ma naissance se rappela à moi.
Je me souvins de la perle pour laquelle j'avais été envoyé en Égypte.

C'est ainsi que je me mis à charmer le terrifiant serpent sifflant. En prononçant sur lui le nom de mon Père, le nom de notre Second et celui de ma Mère, la reine de l'Orient, je le plongeai dans le sommeil. Je m'emparai alors de la perle et entrepris de retourner vers la maison de mon Père.

Leur vêtement souillé et impur, je m'en dépouillai et l'abandonnai dans leur pays. Puis, je me mis en route vers la lumière de l'Orient, notre patrie.

Ma lettre, qui m'avait tiré hors du sommeil, me précédait sur le chemin ;
de même qu'elle m'avait éveillé par sa voix,
elle me guidait maintenant par sa lumière :
l'éclat resplendissant de la soie de Séleucie m'éclairait et par ses paroles,
m'encourageait dans ma hâte,
me guidant et m'attirant dans son amour.

Je sortis d'Égypte, passai Sarbug, laissai Babel sur ma gauche et parvins à la grande Mésène, le port des marchands sur le bord de la mer.

Là me furent portés, des hauteurs d'Hyrcanie, mon vêtement resplendissant que j'avais quitté et ma toge qui le recouvrait, de la part de mes parents, par leurs trésoriers, à qui on les avait confiés à cause de leur fidélité.

Soudainement, alors que je ne me souvenais plus de la façon dont il était fait, car j'étais encore enfant lorsque je l'avais laissé dans la maison de mon Père, dès qu'il fut devant moi, mon vêtement resplendissant me ressembla tel mon miroir.

Je le vis en moi-même tout entier,
comme moi-même je me retrouvai tout entier en lui,
car deux étions-nous dans la division,
séparés l'un de l'autre,
et pourtant un à nouveau,
dans une seule forme.

Il en fut de même pour les trésoriers qui me l'avait apporté, je vis aussi qu'ils étaient deux et pourtant une seule forme, car unique était le sceau gravé sur eux, celui du roi qui, par leurs mains, me rendait le gage de ma richesse : mon vêtement resplendissant, magnifique, orné d'éclatantes couleurs, d'or, de béryls, de calcédoines et de pierres chatoyantes, toutes ses coutures bien cousues dans sa hauteur, rehaussées de diamants. L'image du Roi des rois le recouvrait tout entier et ses couleurs étincelaient comme des saphirs.

Je vis qu'il vibrait tout entier des forces de la connaissance et comme à parler je vis aussi qu'il s'apprêtait. J'entendis le son des mélodies qu'il murmurait en s'approchant :

J'appartiens au plus dévoué des serviteurs,
à la mesure duquel j'ai été taillé devant la face du Père ;
j'ai senti que ma taille croissait avec ses œuvres.
Dans son émotion royale,
il se tendait vers moi de tout son être
et me poussait à le prendre des mains
de ceux qui le présentaient.
Mon amour me pressait aussi
à courir à sa rencontre et à le recevoir.
Je me tendis vers lui et le reçus.

Je me parai de la beauté de ses couleurs et m'enveloppai tout entier de mon manteau aux teintes éclatantes. Ainsi revêtu, je remontai à la porte du salut et de l'adoration.

Je courbai la tête, et j'adorai la splendeur de mon Père, dont j'avais suivi les ordres et qui avait accompli ce qu'il avait promis en envoyant mon vêtement vers moi.

À la porte de ses princes, je me mêlai aux grands, il se réjouit à mon sujet et me reçut, et je fus avec lui dans son royaume. Tous ses serviteurs le louaient devant son [trône] en l'invoquant. Il me promit que j'irais aussi avec lui à la porte du Roi des rois et que je paraîtrais en même temps que lui devant notre Roi, avec l'offrande de ma perle.